



Inauguration du Centre Européen du Judaïsme
Allocution du Président du Consistoire Joël Mergui
Paris 29 Octobre 2019

Monsieur le Président de la République,
Messieurs les Premiers ministres,
Mesdames et Messieurs les ministres,
Mesdames et Messieurs les Ambassadeurs
Madame la vice-président de l'Assemblée Nationale
Madame la Maire de Paris
Madame la Présidente de la Région Ile-de-France
Mesdames et Messieurs les élus,
Messieurs les Préfets,
Messieurs les Grands rabbins de France et de Paris
Messieurs les rabbins,
Monsieur Le recteur de l'Académie de Paris
Monsieur Patrick Drahi
Monsieur David de Rothschild
Monsieur Eric de Rothschild
Messieurs les représentants de la fondation Safra
Monsieur le Président du Crif,
Monsieur le Président du FSJU
Mesdames et Messieurs les Présidents d'institution juive,

Chers collègues du consistoire de Paris et du Consistoire de France

Chers membres du comité d'orientation culturel du CEJ,

Chers amis donateurs et fondateur du CEJ,

Mesdames et Messieurs les Présidents de communauté,

Mesdames, Messieurs

Je suis heureux de vous accueillir ici ce soir pour inaugurer ensemble le Centre européen du Judaïsme.

Ce projet s'est inscrit dans la durée depuis la promesse d'un terrain faite par Jacques Chirac - dont je salue la mémoire -, puis Jean Tibéri, à notre regretté Grand rabbin de France Joseph Haïm Sitruk (zatsal) et au Consistoire.

Il fallait donner réalité à cette promesse et arriver à ce jour tant attendu :

- 2 maires de Paris,
- 2 présidents de Région-Ile-de France,
- 10 ministres de l'Intérieur,
- 6 Premiers Ministres et ...
- 4 présidents de la République, dont vous-même M. le Président.

M'ont entendu défendre obstinément la légitimité et l'importance de créer ici, à Paris, ce Centre Européen du Judaïsme, parce que c'est là que vit la plus importante communauté juive d'Europe.

13 ans ont passé entre la signature du bail et aujourd'hui.

13 ans d'écoute mais aussi de scepticisme.

13 ans de persévérance, où les souvenirs d'une époque insouciant et optimiste n'ont cessé de hanter ma mémoire.

Cette époque, c'était il y a 30 ans, je n'étais pas le grand-père que je suis aujourd'hui, mais un jeune père de famille, qui créait un complexe communautaire, avec une école juive à Montrouge.

Nul besoin alors de penser à des caméras, à des sas d'entrée, à des gardes statiques, à des rondes de parents protecteurs : la question de la sécurité quotidienne ne se posait quasiment pas !

C'était il y a 30 ans, seulement 30 ans.

Où est passé depuis notre optimisme de bâtisseur ?

Comment la question hier de savoir « où faut-il bâtir » s'est transformée aujourd'hui en « faut-il bâtir ou partir ? »

Comment expliquer que nos synagogues et nos écoles ressemblent désormais à des commissariats fortifiés ?

Pourquoi nos certitudes de bâtisseur se sont muées en hésitations puis en doute et en inquiétude ?

Comment en est-on arrivé là ?

Bâtir une maison communautaire, que ce soit une synagogue, une école ou un centre culturel, c'est vouloir transmettre, croire en l'avenir, s'y engager résolument.

Or, jour après jour, par petits coups répétés, notre confiance a été sapée.

Progressivement, dans certains quartiers, les choses ont commencé à se dégrader pour nous, dans notre vie de tous les jours, à l'école, au travail, dans la rue, sur le chemin de la synagogue.

Peu à peu, il s'est trouvé des personnes, de plus en plus nombreuses, de plus en plus haineuses qui ne supportaient plus Israël, ni notre façon de penser, de croire, de manger, de nous habiller, d'exister.

Un jour, nous nous sommes rendus à l'évidence que la bienveillante indifférence dans laquelle nous avons vécu anonymes, parmi nos concitoyens, n'existait plus partout.

Peu avouable, l'antisémitisme s'était pernicieusement mué en « opinion politique.»

Sous couvert de liberté d'expression, l'antisionisme s'était propagé partout, des dîners mondains à la rue, relayé par des leaders d'opinions sourds et aveugles.

Nous a-t-on assez écouté lorsque nous avons sonné l'alarme, joué notre rôle de sentinelle à l'avant-garde des menaces qui pèsent sur les libertés ?

Aujourd'hui le constat est là, terrible : des territoires entiers de la République ont été perdus, conquis par des extrémistes islamistes qui ont semé la mort.

Des milliers de juifs ont choisi de quitter certains quartiers, certaines banlieues, certains pays d'Europe, inquiets de voir l'histoire se répéter dans un bain de sang. Nul n'a le droit de les juger.

C'est dans ce contexte que nous devons construire.

Mais comment en 2006, quelques semaines après l'assassinat d'Ilan Halimi, ne pas hésiter au moment de demander à Bertrand Delanoë, l'attribution officielle du terrain ?

Comment, alors que nous venions de recevoir le permis de construire le 16 mars 2012, ne pas douter après la tragédie de Toulouse 3 jour après le 19 mars ?

Comment - quelques mois après l'horrible tuerie de l'Hypercacher -, ne pas vaciller et prendre quand même la décision de démarrer les travaux en 2015 ?

Comment les poursuivre après la sauvagerie des meurtres de Sarah Halimi et Mireille Knoll ?

Je vous l'avoue, j'ai douté, j'ai été ébranlé, chaque fois, toujours.

C'est pourquoi l'amitié des personnes qui ont rêvé avec moi sont gravés dans ma mémoire comme autant de rayons de lumières en plein doute.

A quel tournant de l'histoire sommes-nous aujourd'hui ? De quoi demain sera-t-il fait ?

Sommes-nous à la veille d'un nouvel exode ou d'une reconquête enfin des territoires perdus ?

Ces questions, je n'ai cessé de me les poser depuis que j'exerce mes responsabilités et je me les pose encore.

Comment y répondre ? Quoi faire ?

Une décision s'est imposée née d'une certitude : nul ne doit décider pour nous de notre destin, de nos traditions, de notre culture ni de notre identité.

Tant que notre sécurité et notre liberté de conscience seront garanties, le Consistoire a le devoir de continuer d'envisager notre avenir en France.

Il avait le devoir d'agir, de s'engager, de la plus belle façon qui soit : en construisant.

Il l'a fait avec tout le poids d'une vieille institution qui bâtit inlassablement depuis 1808 le patrimoine juif de France et qui traduit dans les faits sa devise : « Religion et Patrie. »

Tous les jours à travers la France, des présidents de communautés, des rabbins, des bénévoles œuvrent au quotidien pour faire vivre ce Judaïsme pleinement citoyen.

Qu'hommage soit rendu à ces femmes et à ces hommes pour leur fidélité à une identité et à des traditions qui contribuent à enrichir la mosaïque des cultures de l'histoire de France.

Avec le Consistoire, ils ont fait le choix de résister, de ne rien céder sur l'essentiel et de se battre pour que, ceux qui restent, puissent continuer de mener une vie juive en France.

Tant que la France restera fidèle à elle-même, il existera un avenir pour les juifs de France qui ont contribué pendant 2000 ans à construire la société française et l'Europe.

Autant qu'il nous était possible, nous nous sommes distingués dans tous les champs du savoir, des arts et de la culture, des sciences et de la médecine, de l'économie, de la politique. Nous n'avons pas hésité non plus à verser notre sang sur les champs de bataille pour défendre la France.

Oui, Manuel Valls - qui nous fait l'amitié d'être avec nous ce soir-, avait eu le courage, Premier Ministre, de le rappeler à la France entière au lendemain de la tuerie de l'Hypercacher : « *sans les juifs de France, la France ne serait pas la France.* »

Cela vaut, partout en Europe. Comme en France, des juifs ont contribué au rayonnement de leur pays que l'on pense par exemple à Stefan Zweig, à Sigmund Freud, à Einstein, Mendelsohn, Kafka, Modigliani, ou encore Spinoza, la liste est si longue dans chaque pays d'Europe !

Elle est si longue d'ailleurs et si peu connue, que cette histoire et ces personnalités méritent d'être éclairées sous un jour nouveau pour montrer comment, de l'imbrication d'une culture et d'un culte particuliers, peut naître une vocation universelle pour bâtir un monde meilleur et plus juste.

Jamais, être juif n'a représenté une menace à l'ordre public.

Jamais nos fêtes n'ont servi de prétexte à prêcher contre l'État ou ses représentations.

Jamais nos rites n'ont instrumentalisé la République pour mieux lutter contre elle.

Jamais notre foi n'a été en contradiction avec notre citoyenneté.

Nos jeunes, qui assureront notre transmission, ont le goût de l'étude, de l'engagement et ne demandent qu'à construire leur avenir sans avoir à renoncer à leur foi.

Parce qu'ils savent rester fidèles à notre identité, respecter nos traditions sans céder à la violence ni aux provocations, je les admire.

Ils sont pour moi, pour nous, notre principale fierté, notre principale préoccupation aussi.

Ne laissons pas une éventuelle laïcité de combat empoisonner leur vie au motif qu'il faut combattre l'islamisme radical qui ronge notre société.

Radicaliser la laïcité au-delà du concept de neutralité de l'État ne permettra pas de mieux combattre l'islamisme, qui n'est pas une religion mais une idéologie politique.

Voilà pourquoi, je refuse catégoriquement que nous devenions les victimes collatérales ou la religion sacrifiée d'une guerre nécessaire contre l'islamisme radical.

Gardons-nous de croire aussi nos vieux ennemis disparus.

Le lâche attentat commis hier contre la mosquée de Bayonne, celui perpétré contre la synagogue de la Halle en Allemagne le jour de Yom Kippour, les profanations de nos cimetières, sont autant de signes nauséabonds du retour des populismes et de l'extrême droite qui ne sont, d'aucune manière, les ultimes remparts contre l'islamisme meurtrier.

Je crois au contraire fermement que la démocratie n'est jamais aussi forte que lorsqu'elle croit en elle-même, en ses valeurs et ne transige jamais sur ses principes fondamentaux.

Voilà pourquoi, M. le Président de la République, mesdames et messieurs, parce qu'ils étaient unis, les Consistoires de France et de Paris ont réussi à bâtir le Centre Européen du Judaïsme : pour faire reculer les ténèbres, pour répondre à la haine par un surcroît d'espoir et de lumière, pour contribuer à renverser la tendance actuelle et essayer d'impulser un changement salutaire.

Tel est le sens de l'espérance juive : envers et contre tout, croire en la possibilité de créer un avenir meilleur, croire qu'il est possible de modifier le cours des choses, et en donner l'exemple.

En toute humilité, je vous le dis, c'est la raison pour laquelle je me suis battu toutes ces années, obstinément et souvent trop seul.

Que tous ceux qui n'ont pas cru en ce projet soient toutefois remerciés, parce qu'ils ont renforcé ma foi en l'avenir, de mieux répondre aux attentes et aux inquiétudes de notre communauté traumatisée, parce qu'ils ont achevé de me convaincre qu'il ne suffit pas de déplorer le présent et d'invoquer le passé pour que les choses changent.

Il faut agir. Construire en réponse à ceux qui veulent détruire.

Aussi qu'il me soit permis de remercier tout d'abord Daniel Vaniche, un ami et un grand ingénieur-architecte. Il m'a accompagné toutes ces années pour chacune des étapes de ce grand projet confié à deux architectes de talent : Stéphane Maupin et Bruno Flechet qui ont comme lui, la capacité de traduire dans l'espace urbain, des volumes fonctionnels pleins de poésie et de sens.

Merci aussi à Félix, Nicolas, Luc, Antoine, Sam et Thierry.

Murielle Gordon Shor n'a cessé de porter ce projet devant les maires du 17^e arrondissement, successivement Brigitte Kuster puis Geoffroy Boulard qui l'ont toujours soutenu avec enthousiasme.

Je suis reconnaissant à Anne Hidalgo d'avoir rétabli le nom de Jérusalem à Paris d'où il avait disparu depuis 136 ans.

Jérusalem, un nom qui fait sens comme adresse du Centre Européen du Judaïsme et qui témoigne d'une parfaite adéquation.

Rien de ce qui touche Jérusalem ne nous est étranger : pas davantage la réouverture cette semaine du Tombeau des Rois, que la dernière avancée technologique de son hôpital ultramoderne, car Jérusalem n'a jamais cessé d'être la source de vie et de paix qui irrigue tout le Judaïsme.

C'est l'honneur et la grandeur de la ville de Paris d'avoir accueilli le maire de Jérusalem pour l'inauguration de cette place.

Si à Jérusalem, capitale d'Israël, la mairie s'ouvre sur la place Edmond J. Safra, ici la place de Jérusalem accueille la synagogue Edmond J. Safra en mémoire de son mécène, dont le nom est associé à travers le monde à un nombre incalculable d'œuvres caritatives, de laboratoires, de centres de recherche, d'hôpitaux mais aussi de synagogues.

Sa fondation est désormais étroitement imbriquée dans la vie du Centre européen du Judaïsme, que nous inaugurons aujourd'hui avec Patrick et Lina Drahi.

Leur fondation soutient notamment l'école Polytechnique, la Philharmonie de Paris, l'institut des Mines Télécom et désormais la création de l'École d'art, de savoir et de culture du Centre européen du Judaïsme.

Je connais peu de cas, où sans avoir été sollicité un mécène vient à votre rencontre et vous propose spontanément, son soutien et son aide.

La démarche de Patrick et Lina Drahi témoigne à mes yeux plus que du mécénat. Elle traduit des valeurs fortes, un attachement et une fidélité profondes à une famille et à des racines communes qui donnent toute sa noblesse au mot solidarité. C'est pourquoi leur parrainage nous oblige et nous condamne à l'excellence.

Ici, vont se côtoyer harmonieusement des publics différents, des intellectuels, des experts, des artistes.

Ils ont déjà à cœur de proposer une offre culturelle variée et une programmation engagée pour promouvoir le judaïsme, sa vision et sa perception de monde, avec l'espoir de faire évoluer les mentalités, de lutter contre les préjugés et, à l'image des vitraux de la synagogue, faire entrer la lumière du dehors autant que faire rayonner vers l'extérieur notre propre lumière intérieure.

Par avance, je les remercie tous, du fond du cœur, pour leur confiance et leur engagement car c'est bien de cela qu'il s'agit quand Anne Gravoin annonce qu'elle va créer ici une master classe de violon, que Steve Suissa et Elie Chouraqui ouvrent au CEJ une école de théâtre, que Patrick Braoudé va enseigner la photo, Alexandre Arcady, Mihaileanu Radu parler de cinéma et que Bernard Henri Levy, Olivier Giesbert, Marek Halter, Alain Finkielkraut pour ne citer qu'eux, sont prêts à faire rayonner ce lieu de culture, d'art et de savoir à un haut niveau d'excellence. Vous êtes si nombreux, ici ce soir, à vous être engagés à nos côtés que je ne peux hélas tous vous citer.

La France saura t'elle en écho à notre engagement, faire en sorte que nos lieux de culte, nos lieux de vie ne deviennent jamais des musées sans vie, des lieux « sans juif qui vive » ?

Des années durant des donateurs ont fait vivre le judaïsme en France, chacun à la mesure de ses moyens comme cet ami qui tient à conserver l'anonymat malgré un don très généreux. Dans une longue tradition de mécénat familial, Eric et David de Rothschild pour qui j'éprouve un profond respect et une grande admiration se sont toujours investis avec la FMS et la fondation Rotchschild pour accompagner nombre de projets importants de la communauté.

De la même manière que nous avons su trouver le courage et les moyens de résister, de garder espoir toutes ces années graves, nous demandons à la France de nous donner aujourd'hui encore des raisons d'espérer.

A quel moment de notre histoire sommes-nous ?

Votre présence parmi nous ce soir M. le Président de la République répond peut-être en partie à la question.

C'est la deuxième fois, que nous avons le plaisir de vous accueillir, non pas pour pleurer nos morts, comme trop souvent ces dernières années, mais pour célébrer un projet d'avenir, un projet de vie.

Nous ne sommes pas des victimes, même si on nous tue.

Nous ne sommes pas morts, même si 6 millions des nôtres hantent nos mémoires et la conscience européenne.

Nous ne sommes pas non plus le produit ni le résultat d'une haine antisémite persistante.

Nous sommes porteurs de millénaires d'histoire et de culture, de valeurs universelles et d'une spiritualité si riche, si belle, si pleine qu'elle n'en finit pas d'irriguer l'Occident après avoir donné naissance à deux grandes religions et nourri une spiritualité laïque.

La fidélité à nos valeurs est le gage de notre permanence, l'expression d'une éthique de la promesse, le respect d'une parole donnée qui continue de nous engager avec le devoir de la partager.

Je veux croire que ce soir cette inauguration n'est pas un aboutissement mais le début d'un renouveau, presque, en quelque sorte, l'inauguration des inaugurations à venir.

J'ai espoir que, d'avoir maintenu envers et contre tout, la construction du Centre Européen du Judaïsme, ce choix serve à impulser partout en France, d'autres projets qui seront autant de signes que la République reconquiert ses territoires perdus et que la démocratie ne renonce pas à défendre ses propres valeurs.

Grâce au soutien indéfectible de la Présidente de la Région Ile-de-France Valérie Pécresse et de la maire de Paris Anne Hidalgo, je sais que nous inaugurerons bientôt l'espace du Judaïsme du 16^e arrondissement. Autant que leur aide, leur amitié nous est précieuse car ces deux femmes de sensibilité différente, font chacune preuve d'un courage exceptionnel et d'une sincérité à toute épreuve.

J'ai souvenir chère Valérie Pécresse de votre émotion sans fard lors d'une visite au camp d'Auschwitz, mais aussi de votre écoute attentive des problèmes particuliers rencontrés par la population lors d'un voyage effectué en commun en Israël.

Sans vos soutiens, nos projets ne verraient pas le jour, c'est conscient de l'importance du projet et de l'engagement de la ville et de la Région à nos côtés que le Président Nicolas Sarkozy le premier - et je l'en remercie chaleureusement-, avait accepté d'engager l'État dans la construction du Centre Européen du Judaïsme pour en permettre le démarrage.

Ce soir, je suis heureux que la continuité de l'État vous permette M. le Président de la République d'en accompagner l'achèvement et de franchir avec nous une nouvelle étape en acceptant de l'inaugurer officiellement comme la preuve que nous avons eu raison d'espérer.

Entre les juifs et la France, c'est une longue histoire d'amour, parfois contrariée mais qui dure aujourd'hui encore et dont nous espérons qu'elle se poursuive demain encore pour longtemps.